

Tu me parles, mon ami, de la monotonie de ta vie. Cela me rappelle une conversation que j'avais ces vacances avec *M. de La Perrière*, notre président. Je lui demandais si l'état d'*avocat* était bien agréable : « Hélas ! fit-il avec un gros soupir, et le métier de professeur ? » me demanda-t-il. « Hélas ! » repris-je avec un soupir plus gros encore. Voilà, mon ami, où en sont tous les hommes. Nous n'avons pas été mis sur la terre pour y avoir du plaisir, et il faut bien nous résigner à cette condition. *M. de La Perrière* ajoutait : « Quand on prend un état quel qu'il soit, il faut s'attendre à ce qu'on y trouvera bien des ennuis, et ceux qui paraissent en avoir le moins en sont peut-être les plus chargés. » Mais comme nous devons gagner notre pain à la sueur de notre front, il ne nous est pas permis de rester oisifs ; il faut prendre un état sans se dissimuler ses inconvénients ; demander à Dieu la grâce de les supporter avec courage, et lorsqu'on se sent sur le point de faiblir, se rappeler que le prix est pour ceux qui auront persévéré jusqu'au bout. *Copier* des lettres est sans doute une occupation bien matérielle, mais dans tout état n'y a-t-il pas une partie qui n'est réellement qu'un métier ? Le professeur répète pendant trente ans la même chose aux élèves qui se succèdent dans sa classe ; il le répète quoiqu'il le sache par cœur, qu'il en soit rassasié et dégoûté. L'*avocat* est obligé de s'ennuyer dans les discours de la chicane, à compiler des témoignages incertains, et, malheureusement, le professeur et l'*avocat* sont obligés de donner à ce travail ennuyeux toute leur application. Toi, au contraire, en copiant tes lettres, tu peux penser à bien des choses ; et puis cela changera dans quelque temps, tandis que pour eux rien ne change. Enfin, songe que *M. Delphin l'aîné*, qui a *vingt un ans*, et qui a fini toutes ses études avec de grands succès, copie des